

# L'univers cauchemardesque de l'immigration dans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome

Khady GAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Ecole Doctorale ARCIV, Arts, Cultures et Civilisations

**Résumé :** Notre étude porte sur l'univers cauchemardesque de l'immigration décrit par une femme de lettres dans le dessein d'établir les contours d'une littérature émergente et engagée. Passionnée des arts, Fatou Diome nous livre les difficultés relatives à l'immigration et les déchirements d'une exilée permanente, décidée à se frayer un chemin dans un monde où pour exorciser le mal, il faut oser le nommer sans gêne. Notre contribution sera axée sur les témoignages de désillusion du migrant et sur le sentiment d'oppression, d'accablement et de déréliction de ce dernier.

**Mots clés :** immigration, difficultés, Atlantique, Afrique, occident, Niodior, football.

**Summary :** Our study focuses on the figure of the migrant described by a woman of letters in the purpose of establishing the contours of an emerging and engaged literature. Passionate about the arts, Fatou Diome tells us about the difficulties relating to immigration and the tears of a permanent exiled, determined to make her way in a world where to exorcise evil, it is necessary to dare to name it without embarrassment. Our contribution will be based on the testimony of the migrant's disillusionment and on his sense of oppression, oppression and dereliction.

**Keywords:** immigration, difficulties, Atlantic, Africa, West, Niodior, football.

## Introduction

Le thème de l'immigration, abordé par les écrivains africains, est une occasion pour ces derniers de mettre en parallèle une Afrique désenchantée face à un occident inhospitalier. Les auteurs africains de la période postcoloniale et plus précisément des années quatre-vingt ont tendance à nous décrire, dans leurs romans, le mirage de l'occident « caractérisé par la thématique de l'obsession du pays d'origine, mais aussi du transnational, de l'errance ou de la mobilité de la mouvance identitaire et culturelle, de l'hybridité, ou du métissage identitaire »<sup>1</sup>. Ce mirage est, pour Fatou Diome, l'avatar des vagues d'immigration. En effet, un immigré est un homme qui quitte son pays pour vivre à l'étranger, mais si on reconsidère le concept, on a l'impression d'y voir une connotation plutôt péjorative dans la mesure où, l'immigré est généralement perçu comme un homme extracommunautaire, un clandestin ou un citoyen de seconde zone. Ainsi, deux questions se posent : comment la romancière met-elle en évidence la précarité de la condition de l'exilé dans le pays d'accueil ? Quelles sont les raisons qui la poussent à convaincre les Africains à rester chez eux ?

### 1. Les difficultés de l'immigration : témoignages et désillusions

Depuis les années soixante, multiples sont les récits qui mettent en scène le thème de l'immigration des étudiants africains qui ont bénéficié d'une instruction. Le rayonnement et l'attraction de la capitale française ainsi que la séduction exercée par la propagande incessante de l'école française incitent ces jeunes africains à rêver d'un séjour à Paris. Le métissage culturel devient, à cet effet, un point de passage obligé pour la plupart des jeunes intellectuels africains afin d'assouvir leurs envies d'exil et leurs aspirations à un avenir meilleur. A titre illustratif, on peut citer : *Mirages de Paris* (1937)<sup>2</sup> d'Ousmane SOCE DIOP, *Un Nègre à Paris* (1959)<sup>3</sup> de Bernard DADIER, *Kocoumbo, l'étudiant noir* (1960)<sup>4</sup> d'Aké LOBA, *L'Aventure ambiguë* (1961)<sup>5</sup> de Cheikh Hamidou KANE, *Chemins d'Europe* (1960)<sup>6</sup> de Ferdinand OYONO. Tous ces récits pointent du doigt, de la façon la plus stratégique, les tourments existentiels occasionnés par l'expérience de l'exil. Les écrivains exposent, généralement, le calvaire qu'ils ont enduré durant le séjour. De nos jours, l'immigration est encore un thème d'actualité dans le monde. La littérature nourrit un lien privilégié avec ses effets désastreux. L'expression « crise migratoire » est un leitmotiv qui accompagne la production romanesque des temps modernes. A cet effet, Christiane Albert remarque : c'est

<sup>1</sup> Adama Coulibaly et Yao Louis Konan, dir., *Les écritures migrantes, De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 9.

<sup>2</sup> O. Socé Diop, *Mirages de Paris (1937)*, rééd., Nouvelles Éditions latines. Paris, 1977.

<sup>3</sup> B. Binlin Dadier, *un nègre à Paris (1959)*, rééd., Amazon France, 2000.

<sup>4</sup> A. Loba, *Kocoumbo, l'étudiant noir (1960)*, rééd., Amazon France, 2001.

<sup>5</sup> CH. Hamidou Kane, *L'Aventure Ambiguë (1961)*, rééd., Amazon France, 2003.

<sup>6</sup> F. Oyono, *Chemins d'Europe, (1960)* rééd., Amazon, 1973.

« à partir des années quatre-vingt jusqu'à nos jours, (que) l'immigration acquiert une grande visibilité dans les littératures francophones au point d'en devenir un des thèmes majeurs. En outre, une nouvelle figure émerge alors, celle de l'exilé politique (...). Ces dictatures ont entraîné un exil massif des intellectuels et artistes vers des pays où la liberté d'expression et de communication était possible aussi bien au Sud qu'au Nord»<sup>7</sup>

D'inspiration autobiographique, *Le Ventre de L'Atlantique*<sup>8</sup> de Fatou Diome nous dresse un épisode de l'immigration africaine dans un foisonnement de figures et de rythmes. En suivant son chemin, elle nous mène vers les routes sinueuses de l'hexagone. Son roman nous laisse découvrir l'exil vécu de l'intérieur avec son cortège de malheurs. La narratrice dévoile la face cachée de l'immigration qu'elle assimile à ce qu'Emile Ollivier appelle « une souffrance, (...) et, en même temps, une posture de distance, un lieu de vigilance »<sup>9</sup>. Ce à quoi Jacques Chevrier ajoute :

« La narratrice entend bien faire œuvre militante en dénonçant tour à tour le racisme en France et en Afrique, le discours mensonger des immigrés, le poids écrasant de la tradition, la superstition, les faux marabouts, l'influence néfaste de la télé, l'exploitation des travailleurs étrangers en France »<sup>10</sup>.

Dans ce roman célèbre, l'écrivaine raconte, sans pudeur et sans complaisance, son séjour à l'étranger, sa joie et ses déboires. Son objectif est de fustiger le rêve et l'illusion du mythe de l'odyssée à succès véhiculé par certains migrants qui ont eu la chance de triompher de toutes les embûches. Dès les premières lignes du roman, l'exil est décrit comme une sensation pleine de nostalgie et d'enrichissement. Mais, la narratrice, elle-même, reconnaît qu'il n'est point une chose facile :

« Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqûres d'épines (...). Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un pas après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. Pourtant je sais que ma marche occidentale n'a rien à voir avec celle qui me faisait découvrir les ruelles, les plages, les sentiers et les champs de ma terre natale. Partout on marche, mais jamais vers le même horizon. En Afrique, je suivais le sillage du destin, fait de hasard et d'un espoir infini. En Europe, je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis. Ici, point de hasard, chaque pas mène vers un résultat escompté; l'espoir se mesure au degré de combativité » (VA, p. 14)

---

<sup>7</sup> CH. Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, p.27.

<sup>8</sup> Le texte du corpus sera ainsi abrégé : VA, *Ventre de l'Atlantique*.

<sup>9</sup> E. Ollivier, « Ecritures, identités et cultures », *Actes de la 26<sup>e</sup> rencontre québécoise internationale des écrivains*, Les Ecrits n°95, Montréal, 1999.

<sup>10</sup> J. Chevrier, « Fatou Diome », in *Cultures Sud* n°166, Juillet-septembre 2007, p.38.

Ce passage file merveilleusement la métaphore de la marche sur un sol étranger. Elle amorce, alors, un parcours identitaire raccommoquant les brèches du passé aux qualités congéniales du personnage. Depuis son pays d'adoption, la narratrice fait état d'une conscience brisée en rapprochant le panorama familial de son Niodior natal à son petit appartement strasbourgeois où elle éprouve une sensation de malaise indescriptible. Elle a même du mal à payer ses factures en tant qu'immigrée française tant enviée par ses compatriotes. Le livre est un incessant aller-retour entre le Sénégal son pays d'origine et la France son pays d'exil. Cette navette est une occasion offerte à la narratrice pour relater, sans complexe, la situation difficile des immigrés clandestins face aux menaces d'expulsion et de racisme. Pour Mbaye Diouf, « derrière ce prétexte du voyage rejaillissent tous les sujets actuels de l'immigration en France : hostilité policière, récupération politique, arrestations préventives, rapatriement des immigrants jugés illégaux »<sup>11</sup>. Les femmes en déplacement<sup>12</sup> produisent une représentation controversée de ce qu'elle pense être « l'eldorado des temps modernes »<sup>13</sup>. Ce roman très dense nous transporte lucidement dans le quotidien des habitants de la petite île sénégalaise de Niodior avec « les insulaires accrochaient toujours aux gencives de l'Atlantique qui rotait, tirait sa langue avide et desséchait les fleurs de son haleine chaude » (V. A, p. 4) et de ses jeunes prétendants footballeurs qui rêvent de la France comme une terre promise où il est facile de prospérer et d'être à l'abri de la misère. La personnification de l'Atlantique est une fresque cruelle et monstrueuse des eaux qui ont des gencives prêtes à mordre et à engloutir les naufragés. C'est aussi un cliché négatif et angoissant si on se rappelle des milliers de jeunes qui périssent chaque année dans les eaux. Beaucoup d'émigrés clandestins se noient quotidiennement dans l'océan au cours des grandes traversées. Fatou Diome, conteuse habile, nous livre un regard subtil, authentique et poétique empreint d'une catachrèse sur les problématiques cruciales de la migration et du racisme. Ayant du quitté son pays, le Sénégal, pour se refaire une vie en France, la narratrice éprouve ce départ comme un exil. Mais l'exil qu'elle peint dans son roman est différente des nombreuses représentations littéraires contemporaines. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Salie, le personnage principal, n'est contrainte ni par des motifs politiques, ni par des nécessités économiques. Sa naissance, considérée à Niodior comme illégitime, la place, dès les premiers jours de sa vie, dans une situation de marginalité et de solitude. C'est Ndétare, l'instituteur communiste qui partage avec elle sa tour d'ivoire et l'encourage dans ses études. Étranger au village, où il a été

<sup>11</sup> Mb. Diouf, « De Sow Fall à Fatou Diome : mécanismes d'une métafiction de l'immigration », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, n° 1, 2006, p. 30.

<sup>12</sup> On peut, tout d'abord, citer le recueil de nouvelles de Fatou Diome, *La Préférence Nationale*, Paris, Présence africaine, 2000. Ensuite, on prend comme exemple la romancière camerounaise Calixthe Beyala avec ses deux romans : *Le Petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 1992. *Les Honneurs perdus*, Paris, Albin Michel, 2000. Et enfin, on cite le roman de Khadi Hane, *Des fourmis dans la bouche*, Paris, Denoël, 2011. Tous ces récits en commun la peinture d'une vision assez pessimiste du statut de l'émigré africain en France.

<sup>13</sup> E. Nshimiyimana, « Stratégies d'énonciation du sujet migrant chez Fatou Diome », *Presses Universitaires de Paris Nanterre*, 2012, p. 117-126, in [www.openedition.org](http://www.openedition.org) consulté le 24/03/2019.

affecté par mesure de riposte suite à ses déchaînements syndicaux, Ndétaré, lui –même, n’a jamais été tout à fait agréé. L’exil est, donc, pour la narratrice, l’allégorie d’une véritable géhenne. Il est une forme de supplice, de déréliction, mais aussi l’équivalent d’une indépendance essentielle comme l’atteste Salie quand elle avoue : « L’ailleurs m’attire, car vierge de mon histoire, il ne me juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j’ai choisi d’être ; il est pour moi gage de liberté, d’autodétermination » (VA, p.226). La narratrice évoque plusieurs raisons qui poussent la plupart des Sénégalais à sillonner l’océan Atlantique pour s’installer en France. Le match de football, dès l’entame du récit, est un des sésames qui nous permettent de passer d’un monde à un autre, de l’Afrique à l’Europe. À travers la passion du petit frère de son héroïne, Fatou Diome évoque, avec acuité, le monde du foot et nous livre des descriptions épiques qui mettent l’accent sur les souffrances endurées par les « dieux du sable ». La télévision est l’instrument qui sert de raccordement entre la France et le Sénégal. Elle est aussi un moyen d’ouverture sur le monde qui pousse Madické, le frère de la narratrice, à rêver d’émigration et de recrutement comme footballeur professionnel dans un grand club français. Ce dernier symbolise la jeunesse africaine avide de fouler le sol de l’occident dans le but de réaliser des merveilles imaginaires. A l’image de son idole Maldini, il espère devenir un footballeur réputé dans son paradis utopique :

« Mon frère galopait vers ses rêves, de plus en plus orientés vers la France. Il aurait pu désirer se rendre en Italie, mais il n’en était rien. Les fils du pays qui dinent chez le président de la République jouent en France. Monsieur Ndétaré, qui lui apprenait la langue de la réussite, avait étudié en France. La télévision qu’il regardait venait de France et son propriétaire, l’homme de Barbés, respectable notables au village, n’était pas avare en récit merveilleux de son odyssee » (VA, p. 82).

Sa sœur Salie essaie de le dissuader. Elle veut briser le mythe de l’occident véhiculé à travers le petit écran et qui présente la France comme une félicité paradisiaque. Aïssatou Diamanka Besland voit à travers la télévision l’outil responsable de l’épanchement des flux migratoires. Pour elle :

« La télévision française s’invitait dans les foyers sénégalais et la France y était montré sous ses plus belles couleurs et avec ses plus beaux endroits, au point de créer des envies pour ces adeptes du « voyage interdit ». Elle imposait ses règles aux populations du tiers monde. Ses grandes villes, ses belles voitures, ses monuments et ses immeubles à perte de vue suscitaient le désir de partir (...). Tous ces clichés font rêver ou fortifient davantage les rêves déjà bien ancrés dans la tête de ces jeunes gens au cœur flibustier. Partir devient ainsi la seule et unique solution »<sup>14</sup>.

L’écran symbolise ainsi le prospectus blindé de l’ancienne puissance coloniale qui berce les africains de fourberie et persiste à diffuser sa langue et son modèle culturel en vue de déceler son

---

<sup>14</sup> A. Diamanka Besland, *Patera*, Paris, Editions Henry, 2009, p.150.

rayonnement comme du temps de son ancienne gloire. Cependant, La description précise de l'aventure de Moussa dans les clubs français est l'occasion d'une peinture au vitriol de la xénophobie ordinaire à l'œuvre dans les vestiaires peu prestigieux des stades de l'hexagone. Fatou Diome voulait faire comprendre aux jeunes africains que l'immigration n'est pas toujours une bonne décision à prendre.

## **2. L'attrait des migrants et les stratégies narratives de la romancière**

Les dures réalités africaines poussent, le plus souvent, les jeunes à tenter l'immigration vers l'Europe. L'image d'une vie idyllique et idéale en Afrique, n'est qu'une caricature poétique du continent. L'Afrique, en tant que telle, est bourrée de maux comme : la pauvreté, la misère, les guerres civiles, la corruption, la dictature qui la plongent dans un grand sommeil et une grande désolation. Pour subvenir à leurs besoins et assouvir leurs ambitions politiques, économiques et sociales, des milliers de femmes d'hommes et d'enfants africains ambitionnent de quitter le continent. Ils essaient de fuir leurs dures conditions d'existence pour aller à la conquête de leur dignité quels que soient les moyens qu'ils disposent. Leur seule destination demeure l'Europe où il fait bon vivre car, pour eux,

« tout ce qui est enviable vient de France : la télévision qui leur permet de voir les matchs vient de France, son propriétaire, devenu un notable au village, a vécu en France, tous eux qui occupent les postes les plus importants au pays ont étudiés en France, les femmes de nos présidents sont toutes françaises » (VA, p. 60).

Les jeunes africains considèrent la France comme une porte ouverte à la réussite, à la consécration sociale. Fatou Diome évoque « l'homme de Barbés » (VA, p.73) c'est-à-dire « l'homme de la France » pour satiriser, par ironie, un modèle de réussite de l'immigration. En mentant sciemment à ses congénères, il ne cesse d'inciter les jeunes à goûter aux délices de l'exil qu'il rapproche à un paradis sur terre. Il leur fait une description parfaite de la vie en France et son ascension sociale est une preuve concrète de ses balivernes : « Et tout le monde vit bien. Il n'y pas de pauvres, car, même à ceux qui n'ont pas de travail, l'Etat paie un salaire (...). Tu passes la journée à bailler devant ta télé, et on te file le revenu maximum d'un ingénieur de chez nous. » (VA, p. 86). Il a fait la navette plusieurs fois entre le Sénégal et la France et a pu rehausser le niveau de vie de sa famille grâce à son séjour à l'hexagone. Il devient alors « l'emblème de l'émigration réussie, on lui demandait son avis sur tout, les visages se faisaient polis à sa rencontre » (AV, p. 38). Il était le seul à posséder une télévision dans tout le village. Pourtant, ce qu'il a oublié de raconter à ces jeunes, ce sont les conditions défavorables dans lesquelles il vivait. Il est entré en France légalement et y mène la vie dure. Il a séjourné dans des taudis ayant accueilli sa misère. Il a souffert le martyr pendant des

années comme la majeure partie des migrants africains. Sans papiers et sans formation, survivant à grand peine, il n'a pas échappé à l'exploitation des employeurs blancs auxquels il obéit servilement. Il a été tabassé et humilié par un groupe de jeunes gangs qui détestent son ardeur de tuteur au service d'un supermarché. Lorsque ce même homme évoque, avec enthousiasme, la France comme « une vraie vie de pacha » (VA, p.97) pour les jeunes africains, il choisit de taire ses revers à Paris et ses expériences amères :

« La vie brillait de partout ... J'habitais dans cette immense ville de Paris ... Avant je n'avais jamais pensé qu'une si belle ville pouvait exister. Mais là, je l'ai vue de mes propres yeux. La Tour Eiffel et l'Obélisque ... Les Champs-Élysées, il faut une journée, au moins, pour les parcourir, tellement les boutiques de luxe, qui les jalonnent, regorgent de marchandises extraordinaires » (VA, p. 96)

Un autre comme Wagane Yaltigué a aussi gravi des échelons en France pour toucher aux honneurs. Sa réussite a fait de lui un homme respecté par toute sa communauté. Il effectue un pèlerinage à la Mecque et revient avec le titre honorifique d'El hadj. Il est décrit comme « le natif de l'île le plus fortuné, installé maintenant en ville où il avait plusieurs villas » (VA, p. 136). Wagane Yaltigué « était devenu l'un des hommes les plus puissants de la région et, même si certains insulaires lui opposaient une fierté austère, ils étaient heureux de profiter, en ville, des avantages que leur procurait le simple fait de se réclamer de sa famille » (VA, p. 20). Les jeunes sont tentés par l'aventure qu'il considère comme le seul aboutissement et la seule façon d'avoir une vie meilleure :

« Aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrête les dernières gouttes de l'Atlantique, là-bas, là où les mairies paient les ramasseurs de crottes de chiens, là où même ceux qui ne travaillent pas perçoivent un salaire. Et maudits étaient ceux qui s'avisait de contrecarrer la volonté des jeunes insulaires » (p. 165).

Néanmoins, hormis ces personnages qui ont la chance de réussir en France, la narratrice nous laisse découvrir un autre portrait comme un cas de figure majeure quia échoué et a fini par se suicider. Moussa, le jeune footballeur sans gloire expulsé de la France par un fourbe sans scrupule devient la risée de tous les villageois. Il ne retrouve plus sa place dans cette société qui le méprise et le rejette. Il décide alors de se donner la mort en se jetant dans l'océan Atlantique. Fatou Diome nous prouve, avec l'exemple de Moussa, qu'il n'est pas toujours avéré de réussir à l'étranger. À l'image de Moussa, la plupart des footballeurs africains ont du mal à progresser dans les clubs européens. Ils sont souvent des suppléants confinés au banc de touche et exposés à la duplicité obscène de leurs coéquipiers blancs. En plus, Moussa n'avait pas de papier et il était contraint de rembourser Sauveur, l'homme qui l'a aidé à immigrer :

« Ecoute champion, lui dit-il, j'ai déjà assez dépensé comme ça, et tu ne progresses pas. Tu me dois environ cent mille balles. Il faudra que tu bosses pour ça (...). N'oublie pas que tu n'as pas de

papiers. Alors, au moindre mot, les bleus t'offriront des bracelets et tu n'auras plus qu'à jouer du jazz à l'ombre. Remarque, tu n'as pas besoin de bronzer, toi. [...] Une fois là-bas, c'est terminé, on ne se connaît plus. Motus et bouche cousue ! Salut, champion » (VA, p. 102).

Et c'est lors d'une promenade qu'il s'est fait arrêter et expulser de la France « Tiens, voilà ton invitation ! C'était une IQF, une invitation à quitter la France. Soixante-douze heures plus tard, un avion le vomit sur le tarmac de l'aéroport de Dakar » (VA, p. 108). Fatou Diome cherche à éveiller les consciences grisées quand elle nous dit « méfiez-vous petit (...). La France n'est pas le paradis, ne vous laissez pas prendre dans le filet de l'émigration » (VA, p. 131). L'écrivaine est consciente que l'immigré noir est trahi par sa peau. Elle le souligne à travers les propos de Salie quand elle avoue « En Europe mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça ce n'est pas dans la Constitution, mais certains le lisent sur votre peau » (VA, p. 202). Pour les jeunes africains, l'occident est une terre d'attraction, mais il y a bien un écart entre l'illusion et la réalité. Fatou Diome exhorte, ainsi, les candidats de l'exil à s'assumer et à vivre dans la dignité.

### **Conclusion**

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome décrit, avec une plume majestueuse et volontariste, l'univers cauchemardesque de l'immigration avec son cortège de désastres. La précarité de la vie des exilés, la ségrégation, le racisme, la misère et la solitude de ses frères sénégalais partis à la recherche d'un petit coin de l'éden sont les points essentiels auxquels elle insiste. Pour parvenir à ses fins, elle met en scène des personnages et des actions qui annoncent une littérature militante. Pour la romancière qui s'identifie à une conscience, l'écriture est bien plus qu'un art du langage; elle est l'engagement total de l'artiste dans une expérience bouleversante qui le conduit à une prise de position. Son devoir est d'œuvrer pour l'épanouissement de sa communauté et de promouvoir les intérêts de ses concitoyens en l'occurrence les jeunes générations africaines. Fatou Diome a, toujours, trouvé son public sans jamais céder aux caprices de la mode et personne ne s'étonne qu'elle ait pu devenir une auteure classique de son vivant, car la portée de son roman est universelle.

### **Références bibliographiques**

1. ALBERT, Christiane (2005), *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 224 pages.
2. BAYALA, Calixthe (2000), *Les Honneurs perdus*, Paris, Albin Michel, 170 pages.
3. BAYALA Calixthe (1992) *Le Petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel, 261 pages.
4. BESLAND, Aïssatou Diamanka (2009), *Patéra*, Paris, Editions Henry, 216 pages.
5. CHEVRIER, Jacques, (2007), « Fatou Diome », in *Cultures Sud* n°166 –Juillet-septembre.



6. COULIBALY (Adama ) et KONAN (Yao Louis), dir., (2015), *Les écritures migrantes, De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan 250 pages.
7. DADIER, Bernard (2000), *Un nègre à Paris (1959)*, rééd., Amazon France, 217pages.
8. DIOME, Fatou (2000) *La Préférence Nationale*, Paris, Présence africaine, 123pages.
9. DIOP, Ousmane Socé (1977), *Mirages de Paris (1937)*, rééd.,Nouvelles Éditions latines. Paris, 1977, 187 pages.
10. DIOUF, Mbaye (2006), « De SowFall à FatouDiome : mécanismes d'une métafiction de l'immigration », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, n° 1, p. 30.
11. HANE, Khadi(2011), *Des fourmis dans la bouche*, Paris, Denoël, 160 pages.
12. KANE, Cheikh Hamidou (2003), *L'Aventure Ambiguë (1961)*,rééd.,Amazon France, 191 pages.
13. LOBA, Aké, (2001),*Kocoumbo, l'étudiant noir (1960)*,rééd., Amazon France, 267 pages.
14. NSHIMIYIMANA, Eugène (2002), « Stratégies d'énonciation du sujet migrant chez FatouDiome », Presses Universitaires de Paris Nanterre, p.117 -126, in [www.openedition.org](http://www.openedition.org) consulté le 24/03/2019.
15. OLIVIER, Emile, (1999), « Ecritures, identités et cultures », *Actes de la 26<sup>e</sup> rencontre québécoise internationale des écrivains*, Les Ecrits n°95, Montréal.
16. OYONO, Ferdinand (1973), *Chemins d'Europe*, (1960)rééd., Amazon France, 189 pages.